

## GARABET IBRĂILEANU - PORTRAIT D'UN TRADUCTEUR

Oana-Cristina DIMA  
Université « Stefan cel Mare », Suceava

**Résumé :** *Garabet Ibrăileanu est l'un des premiers traducteurs du roman écrit par Guy de Maupassant – Bel-Ami ; dans cet article l'auteur se propose de faire le portrait de ce traducteur en tenant compte de sa conception sur le roman, l'écrivain, la traduction et de ses problèmes rencontrés tout au long du processus de la traduction du roman maupassantien, idées présentées dans la préface du roman Bel-Ami et l'auteur se propose également de montrer son activité dans l'univers de la traduction.*

**Mots-clés :** *traducteur, portrait, langage, traduction.*

Garabet Ibrăileanu est né le 23 mai 1871 à Târgu Frumos (le département de Iași) et il est mort le 12 mars 1936 à Bucarest. Il a été critique, historien littéraire, essayiste, rédacteur littéraire, romancier et traducteur. Il est l'une des personnalités marquantes de la littérature roumaine, il est aussi un théoricien, un promoteur de la critique littéraire scientifique, un créateur littéraire, un excellent professeur de l'histoire de la littérature roumaine à l'Université de Iași, le principal rédacteur en chef de la revue *Viața românească*.

Il débute avec quelques articles dans la revue *Școala nouă* en utilisant le pseudonyme Cezar Vraja ; on doit mentionner que cette revue a été créée par Garabet Ibrăileanu à l'aide de ses deux amis, Panait Mușoiu et Eugen Vaian et qu'elle se voulait être *socialiste, athéiste, matérialiste, réaliste et révolutionnaire* (Ciopraga, 1967 : 104). Il publie dans beaucoup de revues de son temps : *Munca, Adevărul, Critica socială, Evenimentul literar, Lumea nouă, Noua Revistă Română, Curentul Nou*. Ses œuvres les plus importantes sont : *Scriitori și curente/Ecrivains et courants* (1909), la biographie *Amintiri din copilărie și din adolescență/Souvenirs de l'enfance et de l'adolescence* (1911), *Opera literară a lui Vlahuță /L'œuvre littéraire de Vlahuță* – sa thèse de doctorat (1912), *Note și impresii/Notes et impressions* (1920), *După război/Après la guerre* (1920), *Scriitori români și străini/Ecrivains roumains et étrangers* (1920), *Studii literare/Etudes littéraires* (1927), *Privind viața/En regardant la vie* (1927), le roman *Adela* (1933) et *Spiritul critic în cultura românească/L'esprit critique dans la culture roumaine* (1908). Il a rédigé des articles sur les œuvres de Guy de Maupassant, Tolstoï, Tourgueniev, Marcel Proust (Garabet Ibrăileanu a été parmi les premiers lettrés roumains qui avait parlé avec un vif enthousiasme de ce génie et de la nouveauté de son art romanesque), Charles Baudelaire, Thomas Hardy, Anatole France, Maxime Gorki, Sully-Prudhomme et Ladislas Reymont.

Garabet Ibrăileanu ouvre son horizon traductif avec quelques poésies d'Ossian et de Lord Byron (George Gordon Noel Byron); du poète écossais, Ossian, Ibrăileanu traduit deux poèmes: *Tînguirile Mindavei* (apud Alexandru Piru) / *Tînguirile Minivanei* (apud Constantin Ciopraga) et *Lor* qui sont parus en 1889 et qui ont été signés avec le pseudonyme Cezar Vraja (en original, le traducteur utilise les initiales C. V.); la seule poésie traduite de Byron est *Către Marion*, publiée la même année que les deux précédentes, en utilisant le même pseudonyme. Après cette première expérience poétique, Ibrăileanu se concentre sur la traduction en prose en choisissant quelques œuvres qu'il aimait beaucoup : *Les mensonges conventionnels de notre civilisation/Mici minciuni convenționale* de Max Nordau, *Les Coquillages de M. Chabre/Scoicile d-lui*

Chabre d'Emile Zola et un fragment de *Laokoon*, œuvre écrite par Lessing. Ces traductions sont publiées en 1889. De l'ouvrage de Crețu, on apprend quelques informations importantes sur la traduction de certaines œuvres du célèbre écrivain russe, Tourgueniev ; en 1890 Garabet Ibrăileanu publie deux traductions dans la revue *Școala nouă : Necesitas – Vis – Libertas (Școala nouă*, janvier, numéro 13), traduction signée avec le pseudonyme I. Chilianu (pseudonyme construit par analogie avec son vrai nom) et *Egoistul (Școala nouă*, avril, numéro 16) – on suppose qu'il s'agit seulement d'un fragment. De cette période, on remarque aussi quelques traductions des œuvres du philosophe matérialiste Büchner, mais il y a peu d'informations concernant cet aspect.

Il y a quelques éléments qui gardent une importance particulière sur l'horizon traductif de cette personnalité littéraire : Ibrăileanu connaissait très bien la langue française et il a dévoré la littérature russe et la littérature anglaise grâce aux traductions en français. De l'ouvrage de Piru, on apprend que le critique littéraire a lu les œuvres des écrivains russes comme par exemple Ivan Sergueïevitch Tourgueniev (qui lui offrait l'émotion la plus puissante), Lev Nikolaïevitch Tolstoï, Maxime Gorki (le pseudonyme d'Alekseï Maksimovitch Pechkov), Alexandre Sergueïevitch Pouchkine, Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski, Nicolas Vassiliévitch Gogol, Ivan Alexandrovitch Gontcharov, Anton Pavlovitch Tchekhov et Mikhaïl Ievgrafovitch Saltykov-Chtchedrine. En ce qui concerne la littérature anglaise, Ibrăileanu l'a connue toujours par le biais des traductions françaises ; Alexandru Piru disait qu'il avait parcouru les œuvres de William Shakespeare, Lord Byron, Ossian, Charles Dickens, George Eliot et Thomas Hardy. En lisant et en disséquant toutes les particularités de langage et de style de chaque écrivain, le critique roumain a perfectionné ses connaissances sur la langue française et il a continué son immense travail littéraire en réalisant des comptes rendus de certaines œuvres très appréciées en France et en Europe, œuvres qui devaient être connues par le peuple de l'espace roumain. C'est ainsi qu'il réalise les comptes rendus des ouvrages suivants : Paul Verlaine – *Voyage en France par un Français* (1907), Edouard Maynial – *La vie et l'œuvre de Guy de Maupassant* (1907), Emile Faguet – *Propos de théâtre* (1907), Fanny Emeric – *La confession d'une femme du siècle* (1908), *Souvenirs sur Guy de Maupassant* – livre écrit par François, son valet de chambre (1911), René Johannet – *Anatole France est-il un grand écrivain ?* (1925), Ladislav Reymont – *Les Paysans* (1926), Karin Michaëlis – *Femmes* (1926) et Etienne Rey – *Eloge du mensonge* (1926).

Son travail minutieux comme traducteur du français en roumain lui a offert la possibilité d'analyser d'autres traductions, de constater les points faibles et les points forts de certaines parties des œuvres traduites, de rédiger et de publier des articles remarquables sur l'art de la traduction. Dans la revue *Viața Românească* (les numéros 3, 4, 5 et 8 de l'année 1911) il y a quelques comptes rendus signés avec l'initiale F. où l'auteur prend une attitude dure envers les traducteurs qui massacrent les deux grandes entités, la partie écrite de la langue de départ et la langue d'arrivée. Au numéro 2 de la même revue (1923), Garabet Ibrăileanu présente les difficultés de traduction en roumain en ce qui concerne l'œuvre d'Anatole France ; il y parle de quelques difficultés insurmontables sur la précision et le sens des paroles utilisés par l'auteur français et on peut y ajouter une citation qui touche cet aspect :

*Hm ! Anatole France e cel mai fin stilist de azi. Cuvintele lui au de foarte multe ori atâta precizie și atâta înțeles, încât devin intraductibile ... (Viața Românească, nr. 3, 1911 : 450)*

On remarque quelques mots sur la traduction de certains textes du roumain en français, cet aspect étant abordé dans un article publié par Garabet Ibrăileanu dans la

revue *Viața Românească* (le numéro 6 de l'année 1911) où il fait une forte critique sur la traduction et les procédés utilisés par les traducteurs lorsqu'ils ont rendu en français les lettres qui appartenaient au poète Vasile Alecsandri et qui étaient adressées à Ed. Grenier. Dans le compte rendu publié en 1908 (*Viața Românească*, n° 1) et intitulé *Shakespeare, Romeo și Julieta*, Ibrăileanu fait une comparaison entre l'original et la version réalisée par Haralamb G. Lecca. Il y montre que la traduction en roumain est plus courte que l'original, on enregistre un manque de 500 vers et que le traducteur roumain a fait des transformations sur la forme utilisée par Shakespeare – les vers sont remplacés par la prose et on sent une perte de la beauté du texte original; cette traduction devrait éveiller un vif intérêt aux lecteurs, mais ce n'est pas le cas de Garabet Ibrăileanu – le lecteur, le traducteur et le critique – il n'a pas eu la patience de parcourir la traduction en intégralité (ce qui en dit beaucoup).

*Nu e locul aci de a face comparații pe larg între original și traducerea d-lui Leca, și, de almintrelea, nici n-am putut avea vremea și răbdarea să cetesc toată traducerea în comparație cu originalul...*

*Traducerea d-lui Leca e în deficit cu vreo 500 de versuri față cu originalul... Am comparat aceste pagini cu originalul...*

*Bineînțeles că aceasta e, și ea, o traducere, și încă în proză, ceea ce răpește mai tot farmecul originalului... Iată originalul... Ceea ce am subliniat în bucata d-lui Leca nu este în original, și ceea ce am subliniat în original... nu e în traducerea d-lui Leca... (CREȚU, 1968 : 231)*

Dans son ouvrage magistral sur la personnalité de Garabet Ibrăileanu, Ion Crețu insère une information très importante pour notre article, mais qui n'est pas suffisamment développée : Ibrăileanu a écrit un article sur les traductions et leur importance dans l'univers créatif artistique ; cet article s'intitule *Traducerile* et il a été publié dans la revue *Viața Românească* (le numéro 9 de l'année 1906).

La plus remarquable traduction réalisée par Garabet Ibrăileanu est sans doute celle du roman de Guy de Maupassant, *Bel-Ami* (traduction qui a été publiée en volume en 1896 aux Editions Ralian et Ignat Samitca de Craiova) ; il signe sa traduction avec le pseudonyme Cezar Vraja (en original C. Vraja) et il présente dans la préface (signée aussi par lui) les traits essentiels du roman, les ingrédients nécessaires pour la naissance d'un excellent roman et les particularités romanesques de l'œuvre de Guy de Maupassant, *Bel-Ami*.

Au début de sa préface faite au roman maupassantien, Garabet Ibrăileanu affirme que le roman est le miroir de la vie, que le rôle du romancier est d'être très attentif en ce qui concerne la coexistence entre les deux « êtres », l'Homme et la Société, et qu'il doit analyser et montrer le contact et les rapports des pouvoirs psychiques intellectuels et, en même temps, des pouvoirs centraux :

*... romanul e, prin excelență, oglinda vieții... Dar dacă romanul e oglinda vieții, atunci romancierul va trebui să aibă urechi și ochi pentru viața celor două ființi: Omul și Societatea. Va trebui să studieze și să arate atât ciocnirea și raporturile puterilor psihice individuale cât și ciocnirea și raporturile puterilor sociale. (MAUPASSANT, 1896 : III)*

Le romancier a une autre tâche, de comprendre, de voir et d'écouter la nature ; donc, le roman doit surprendre les relations entre l'être humain, la société et la nature :

*... romanul fiind oglinda vieții, în el trebuie să se oglindească tot : omul, societatea, natura. (MAUPASSANT, 1896 : III)*

Garabet Ibrăileanu voit Guy de Maupassant comme un écrivain total, impeccable et il renforce cette idée en traçant une ligne claire entre son art de traduction et l'art romanesque de Maupassant; il le met en parallèle avec Zola (qui est perçu comme un créateur de sociétés), Bourget (un créateur d'états psychiques) et Lotti (un créateur de paysages) :

*Zola, de pildă, e constructor de societăți, de stări sociale. Bourget de stări psihice, Lotti de peisaje, Maupassant e de toate, - Rog să nu se creadă că, dacă ați fi tradus pe altul, ați fi spus despre dînsul tot așa. Nu-mi laud taraba. – Poate e, ba chiar e, mai puțin ciclopic de cît Zola, mai puțin discosător de cît Bourget, mai puțin pictor de cît Lotti, dar el e de toate, e artistul desăvîrșit, e artistul mare...* (MAUPASSANT, 1896 : III)

Le meilleur romancier est, selon l'opinion de Garabet Ibrăileanu, celui qui combine d'une manière esthétique et interdépendante l'état / les états de l'âme avec les aspects sociaux et les descriptions de la nature toujours changeante. Un écrivain idéal doit surprendre le tumulte intérieur d'une certaine personne en la détachant de la société, mais, en même temps, en la caractérisant selon le milieu fréquenté et les relations établies. Un grand écrivain ne crée pas de sa pure imagination, le phénomène de création artistique est déterminé par un travail assidu d'observation, donc la différence entre la qualité des écrivains/de l'écriture est donnée par la manière dont ils rendent ce qu'ils ont observé. L'écrivain n'est pas un appareil photographique, il décrit la réalité en la sentant :

*... un scriitor nu e aparat fotografic. El redă realitatea, nu cum va fi fiind ea în sine, ci cum se oglindește în mintea sa. Scriitorul e un om, și fie-care om e o lume.* (MAUPASSANT, 1896 : VII)

A la fin de sa préface, Garabet Ibrăileanu présente les difficultés qu'il a rencontrées dans la traduction de ce roman et il renforce l'idée que sa traduction en roumain est inférieure à l'œuvre originale, la lecture la plus puissante est celle en français.

*De sigur că e mult, mult mai prejos de original - fără modestie. Dacă mi-aș închipui di'mpotrivă, aș dovedi că nu pricep de Maupassant.* (MAUPASSANT, 1896 : VIII)

Pour bien traduire, pense Garabet Ibrăileanu, il faut connaître très bien les deux langues, la langue-source et la langue-cible, il faut être doué d'un certain sens artistique, les deux civilisations doivent avoir beaucoup d'éléments en commun et pour la langue-cible, on doit avoir des paroles qui correspondent à celles de la langue-source.

*Ca să traduci trebuie: Să cunoști bine amîndouă limbile. Să ai oare-care simț artistic, nu strică nici mult. Să se asemene întru cît-va viața amînduror popoarelor. De unde mai urmează și faptul următor : să ai în limba în care traduci cuvinte pentru noțiunile din limba din care traduci.* (MAUPASSANT, 1896 : VIII)

Il remarque aussi que notre langue est pauvre en ce qui concerne les mots qui définissent les notions générales et les termes qui sont utilisés dans le discours raffiné, des paroles qui ont un sens double (ce cas était rencontré tout particulièrement dans les discussions savantes de salon) ; il y fait référence à l'opinion de A. D. Xenopol:

*Apoi limba noastră e foarte săracă în cuvinte pentru discuția rafinată, de salon, cu două înțelesuri, pentru că la noi în saloane se vorbește franțuzește, odinioara grecește. Îmi aduc aminte că d. A. D. Xenopol spunea într-o conferință că pricina pentru care n-avem roman e lipsa de limbă rafinată. Nu cred asta, dar e ce-va în părerea domniei-sale.* (MAUPASSANT, 1896 : VIII)

Pour la traduction des dialogues, Garabet Ibrăileanu utilise des néologismes et il en donne un exemple pertinent :

*Așa, am pus cuvîntul pardon în loc de iertați, cînd am simțit că individul care vorbea n'ar fi putut spune în realitate iertați.*

*Să nu se înțeleagă că pun stîngăciile mele în spinarea limbei romîne.*  
(MAUPASSANT, 1896 : VIII)

En conclusion, on peut dire que Garabet Ibrăileanu a eu une activité assez intéressante dans le domaine de la traduction ; dès sa jeunesse il a traduit quelques poésies écrites par Lord Byron et Ossian, des œuvres ou seulement des fragments d'Emile Zola, de Büchner, Tourgueniev, Max Nordau et Lessing et la traduction la plus importante de toute sa vie est le roman *Bel-Ami* de Guy de Maupassant. Ibrăileanu a fait connaître au peuple roumain les œuvres les plus lues en France et en Europe (il y fait référence aux œuvres des écrivains russes) en publiant des comptes rendus dans les revues de son temps et il a rédigé quelques articles concernant le processus de traduction et les pièges qui y apparaissaient ; il a parlé de la traduction de l'œuvre d'Anatole France en roumain, de la traduction française des lettres de Vasile Alecsandri, d'une version roumaine de *Roméo et Juliette* et de sa traduction au roman *Bel-Ami*.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

Ciopraga, C., *Portrete și reflecții literare*, Cap. „G. Ibrăileanu, creator literar”, Editura pentru Literatură, București, 1968, pp. 103-128

Ciopraga, C., *Propilee. Cărți și destine*, Cap. „Portret liric : G. Ibrăileanu” Editura Junimea, Iași, 1984, pp. 34-43

Crețu, I., *G. Ibrăileanu. Restituiri literare*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București, 1968

Prefața de Garabet Ibrăileanu in G. de Maupassant, *Bel-Ami*, Institutul de Editură Ralian și Ignat Samitca, Craiova, 1896, traducerea : CEZAR VRAJA (le pseudonyme de Garabet Ibrăileanu)

Patraș, A., *Ibrăileanu. Către o teorie a personalității*, Editura Cartea Românească, București, 2007

Piru, Al., *G. Ibrăileanu (viața și opera)*, Editura pentru Literatură, București, 1967.